

L'agitateur d'idées – Laurent Lemire

14 mars 2011

La dictature du spectacle

Après la dictature de la transparence, voici que s'est installée celle de l'entertainment, en bon français du spectacle. Tout doit être spectacularisé. L'information comme le reste. Pour le philosophe Francesco Masci – il est né en 1967 – l'explication est évidente. La première phrase de son [essai](#) (1) claque comme du Guy Debord : « La domination est le pouvoir de décider du fictif ».

Or, le fictif, c'est justement le domaine de l'entertainment. « Avec l'entertainment, la séparation, née avec la scission pré-romantique, de la culture et de la société, touche à sa fin. L'entertainment est l'achèvement de la culture absolue, sa réalisation socialement effective. »

On pourrait tout de même se demander si on parle bien de la même chose, en se souvenant que Pasolini opposait culture et divertissement. Mais Francesco Masci poursuit sa démonstration. « L'entertainment n'est pas une forme dégradée de la culture. (...) La relation entre culture et entertainment n'est aucunement tendue par une filiation de caractère historique. Elle n'existe qu'en un présent parfait constitué par l'excès d'événements contingents et privés de toute épaisseur temporelle. »

La succession d'images est aussi infinie que vide. « Le temps s'est ainsi réduit à une répétition monotone d'un présent sans espoir. » Seul l'événement doit subsister. On l'annonce à grand renfort de cloches médiatiques sans se douter qu'on joue le tocsin. L'art, la littérature, la politique ne se conçoivent plus qu'en termes d'événements. Or l'événement, c'est quelquefois du vent. Il passe. Et il est remplacé par un autre qui passe aussi, et ainsi de suite.

L'accélération du temps dont parlait le sociologue allemand [Hartmut Rosa](#) relève de cela. Contre ce divertissement supposé et imposé, on préfère les déambulations rêveuses dans les musées, histoire de laisser le regard s'installer comme l'explique dans ses chroniques Bruno de Baecque. Car savoir regarder c'est la première forme de résistance à l'entertainment.

L'entertainment – décidément quel mot moche – c'est de l'anti-regard. Dans un sketch de Robert Lamoureux, la femme reproche à son mari de faire de la pose alors qu'un taureau leur fonce dessus. « Tu ferais mieux de faire de l'instantané, faut qu'on s'en aille ! » C'est exactement cela l'entertainment. On fait de l'instantané et on s'en va, très vite, vers un autre événement.

(1) *Entertainment ! : Apologie de la domination* de Francesco Masci, Allia, 110 p., 6,10 €.